



« Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » Saint-Luc 6, 20

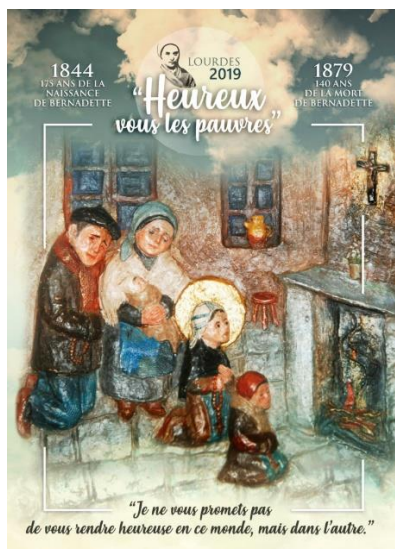
« *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre* »

La Vierge Marie Troisième parole



Être pauvre, ce n'est pas intéressant, tous les pauvres sont bien de cet avis. On les comprend, personne n'aime être pauvre. Ce qui est intéressant, c'est de posséder le Royaume des cieux. Mais seuls les pauvres le possèdent (Madeleine Delbrêl, La joie de croire).

Le 7 janvier 2019, cela fera 175 ans que Bernadette a vu le jour ; le 9 janvier, elle est baptisée. Et le 16 avril, nous penserons au 140ème anniversaire de sa mort.



Nous ne voulons pas idéaliser la parole des pauvres : leur témoignage nous offre un écho de l'Évangile ; mais nous pourrions rester dans une admiration sans suite, et sans changement réel, sans conversion du cœur et de la vie.

Nous voudrions, comme Marie l'a proposé à Bernadette, suivre un chemin de Pâques, mourir à la vie ancienne, pour découvrir la vraie Vie, le vrai Bonheur. Il faut, certes, écouter, il faut aussi s'engager.

Un pèlerin ne peut pas revenir chez lui comme il était parti. Cela suppose qu'il se laisse peu à peu dépouiller, désencombrer, appauvrir, pour s'ouvrir aux richesses du don de Dieu.

Lourdes, dès l'origine, a provoqué cette révolution des cœurs. Des « riches » s'attellent au brancard des infirmes, qu'ils appellent « nos seigneurs les malades ». Mais nous le savons, nous avons vite fait, même dans une organisation caritative, de réclamer nos droits, nos privilèges. Ne rêvons pas, accueillons le bonheur du Royaume promis, déjà offert dans une rencontre fraternelle, un échange de regards, la joie d'une main tendue.



Pauvreté et richesse de Bernadette

Bernadette a connu personnellement ou indirectement toutes sortes de pauvretés, physique, matérielle, intellectuelle, sociale... Elle a rencontré l'incompréhension et le mépris.

Elle nous aide à comprendre et accueillir le vide des cœurs qui ne trouvent aucun sens à la vie et connaissent la tentation du suicide, le vide moral et religieux de beaucoup, la « misère de l'esprit ». Elle a bénéficié d'une double richesse, l'amour et la prière en famille, et plus tard en communauté.

Ce bonheur, elle a voulu le partager avec les pauvres :

« J'aime beaucoup les pauvres, j'aime soigner les malades : je resterai chez les sœurs de Nevers. »

« La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22)

Le secret du bonheur est là, et Bernadette nous le révèle, en vivant de sa lumière. L'apparition au creux de la Grotte lui permet de dépasser un simple regard qui se contenterait des apparences de sa vie : elle est une marginale, elle n'est pas encore allée à l'école, elle n'a pas encore fait sa première communion ; voilà que quelqu'un s'intéresse à elle et lui renvoie sa propre image, telle que le Père la contemple: « *Il s'est penché sur l'humilité de sa servante.* » C'était une jeune fille, « *aussi jeune et aussi petite que moi* », elle me disait « *vous* ». Au creux d'une grotte obscure, au fond même du cachot, elle entend et elle voit, et elle ne pourra plus dire qu'elle n'a pas vu ni entendu.

Bernadette reste elle-même, elle ne bénéficie d'aucun traitement de faveur. Elle sera facilement traitée de « *petite sotte* » et de « *bonne à rien* ». Cela n'entame pas sa confiance. Elle le reconnaîtra : « *C'est parce que j'étais la plus ignorante que la Sainte Vierge m'a choisie.* » Elle saura accueillir la présentation que fera d'elle sa supérieure à l'évêque de Nevers au moment de lui donner son obédience. On va garder sœur Marie-Bernard à la maison mère, et elle ne doit pas prendre cela pour un privilège ; et elle le reconnaît volontiers : « *Je vous l'avais bien dit, Monseigneur, que je n'étais bonne à rien !* »

« *Eh oui, Mademoiselle, Bernadette, ce n'est que ça* », peut-elle répondre à une sœur nouvelle qui s'étonne en la voyant. « *Il y avait tellement de jeunes sœurs devant qui je me serais mise à genoux plutôt que devant Bernadette.* » La sainteté n'est pas de l'ordre des apparences. Il faut aller voir le cœur, il faut être capable d'ouvrir son propre cœur.

Bernadette trouvera son bonheur et sa vocation dans le service des plus pauvres. Ainsi choisira-t-elle d'entrer dans la congrégation des sœurs de la Charité de Nevers. Elle comprendra que le Seigneur qui l'a visitée, se révèle à elle maintenant dans la personne des plus pauvres. « *Plus un pauvre est dégoûtant, plus il faut l'aimer.* » Tel est le bonheur de l'autre monde, capable de transfigurer la laideur apparente par un baiser d'amour.

« Ne dis pas : "Je suis un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai » (Jérémie 1, 7)

Bernadette n'est pas seulement regardée avec une attention respectueuse, elle est chargée d'une « *commission* » pour les prêtres, un peu comme les saintes femmes au tombeau vide étaient envoyées vers les apôtres par Jésus ressuscité. « *Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle, et qu'on y vienne en procession.* » Les femmes viennent ouvrir le chantier de construction de l'Eglise, elles continuent au long des âges à réveiller les hommes endormis, elles sont les gardiennes de la puissance de la vie, toujours prête à rejaillir.

Marie a confié pour nous à Bernadette l'indication du chemin du vrai bonheur.